

SION

Le plus grand magasin
du Valais

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS

Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne
Grand Magasin
CONSET
Martigny - Saxon - Sion
Sierre - ViègeMême Maison
Hoirie Pernollet S. A.
 Monthey

A la mémoire de S.E. Monseigneur Bieler

Son Excellence Mgr Bieler s'est éteint dans la paix aux premières heures de la Saint-Joseph, succombant à une pénible maladie qu'il avait supportée avec une résignation exemplaire.

Le Diocèse de Sion est en deuil. Il a fait à son Evêque, son chef depuis près de trente-trois ans, des obsèques aussi émouvantes que solennelles.

A côté des innombrables témoignages de sympathie qui sont parvenues à la Maison épiscopale, la presse tout entière a rendu un hommage vibrant au vénéré disparu.

Des plumes autorisées ont retracé la noble carrière de ce distingué Prélat qui à de nombreux titres, dont sa modestie lui interdisait de faire état, ajoutait celui de Doyen de l'Episcopat helvétique.

Elle ont dit ses vertus, soulignant surtout le contraste apparent de ses deux qualités essentielles : l'autorité, parfois intransigeante, et la bonté, toujours grande.

Qu'il me soit permis d'évoquer ici, avec cette simplicité à laquelle Mgr Bieler tenait particulièrement, un souvenir personnel, un fait vécu, qui illustre, à lui seul, sa générosité d'âme.

C'était pendant la guerre. Trois ou quatre ans auparavant, j'avais été appelé, en qualité d'avocat d'office, à assumer la défense d'un homme accusé d'un crime grave. Reconnu coupable, il avait été condamné à une lourde peine.

Les mois et les mois se succédaient. Et l'homme qui expiait dans le douloureux silence de la prison, pleurant sur le geste dont il réalisait peu à peu l'ignominie, se rapprochait lentement de Dieu.

Un jour, après un long entretien avec l'aumônier, il m'écrivit une de ces lettres bouleversantes, que seuls les détenus peuvent écrire dans leur désarroi, pour me dire que son retour sur lui-même, ses longues méditations solitaires lui avaient permis de s'apercevoir qu'il n'avait jamais reçu le sacrement de Confirmation.

Le condamné me demandait de l'aider à combler cette lacune et de lui servir de parrain. Si les droits de la défense sont étendus, ses devoirs sont illimités. J'acquiesçai donc, sans hésiter.

Et c'est ainsi que par un matin de printemps, je quittai la prison de Valère en compagnie de cet homme, qu'un agent surveillait discrètement du fond de la voiture, pour gravir aussitôt après les escaliers de l'Evêché.

Cérémonie poignante que celle qui se déroula alors dans la petite chapelle, et dont je n'ai guère besoin de souligner le caractère d'intimité ! Son Excellence officiait pour mon seul filleul, qui essuyait ses larmes du revers d'une main tremblante...

Quelques instants plus tard, je fus prié d'attendre. On nous introduisit dans un salon. Le temps à peine de nous asseoir et nous étions rejoints par Monseigneur qui apportait lui-même sa meilleure bouteille de « malvoisie » !

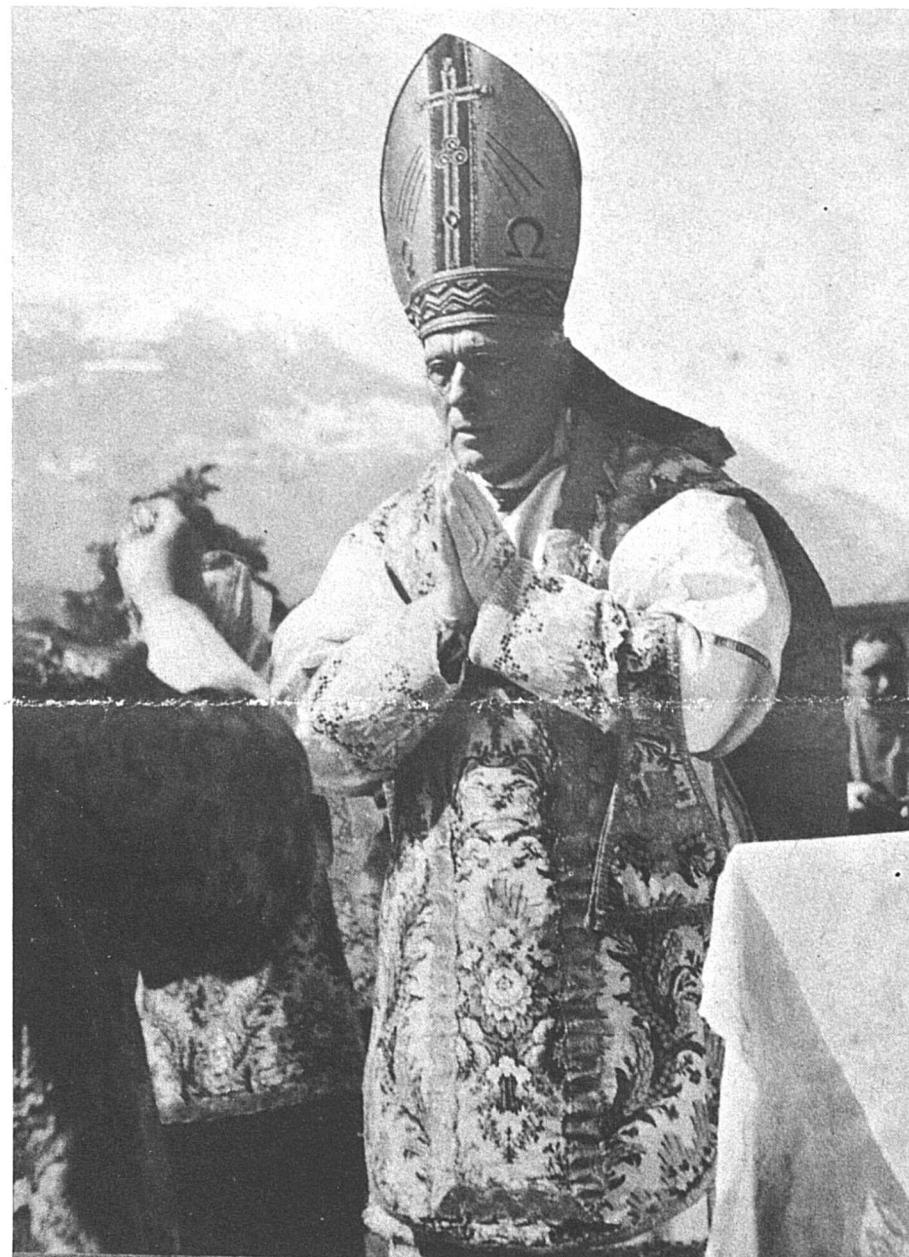
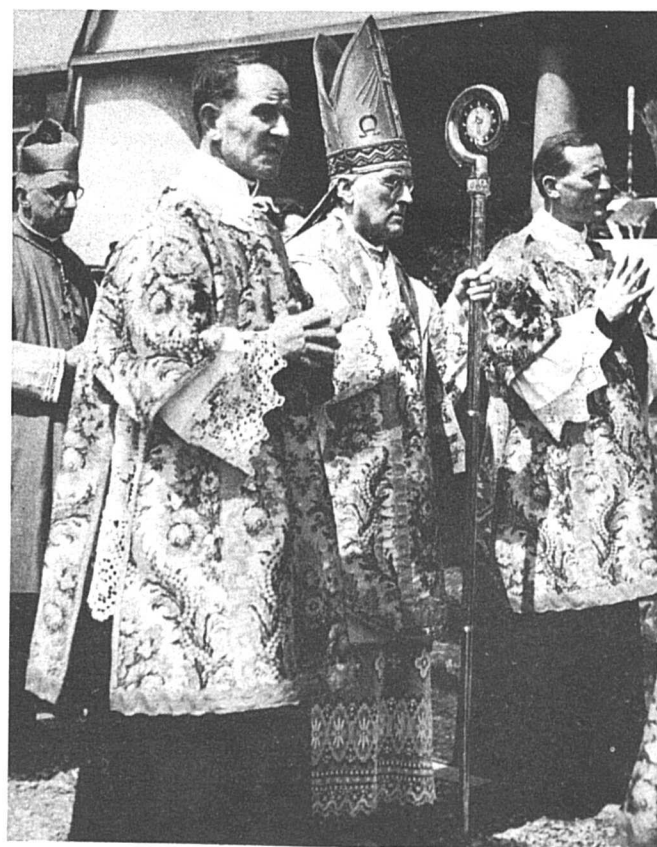
Et durant une bonne heure d'horloge, ce fut un tête-à-tête que je n'oublierai pas et au cours duquel le Doyen des Evêques suisses racontait avec humour ses plus jolies anecdotes à cet étrange interlocuteur qui jetait vers moi des coups d'œil interrogatifs, se demandant s'il ne rêvait pas.

Ce souvenir personnel, je ne l'avais encore divulgué. N'était-ce pas l'occasion de le faire aujourd'hui que le vénéré prélat n'est plus et que le « confirmé » a retrouvé l'espoir ?

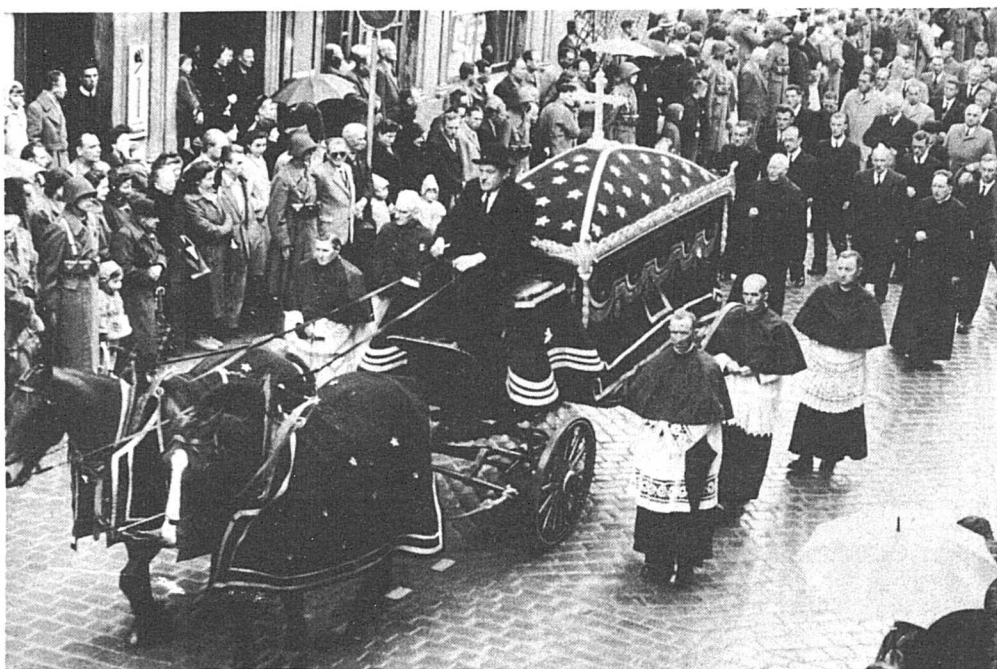
Oui, Monseigneur Bieler avait un grand cœur, une âme simple. Sous des aspects rigides, il cachait cette sensibilité dont la misère humaine a tant besoin. Et c'est un privilège que d'avoir pu la deviner, mieux : la découvrir.

Edmond GAY

LE DIOCESE EN DEUIL

Mgr Bieler, alors qu'il était chancelier
de l'EvêchéL'Evêque de Sion rend visite à ses
diocésains de la montagne.Le voici au Grand Congrès de la
jeunesse rurale en 1945.

LES OBSÈQUES DE S.E. MONSIEUR BIELER



Le cortège funèbre dans les rues de Sion.



Mgr Bernardini, nonce apostolique, encadré par les Chanoines Gsponer, Schnyder, de Preux et Brunner.



De gauche à droite : Mgr Charrière, évêque de Fribourg et Lausanne, Mgr Caminada, évêque de Coire, et Mgr Meile, évêque de St-Gall.



Les prêtres du diocèse.



Devant l'Evêché, le corbillard entouré des doyens des décanats.



Le groupe d'ensemble des Evêques suisses.



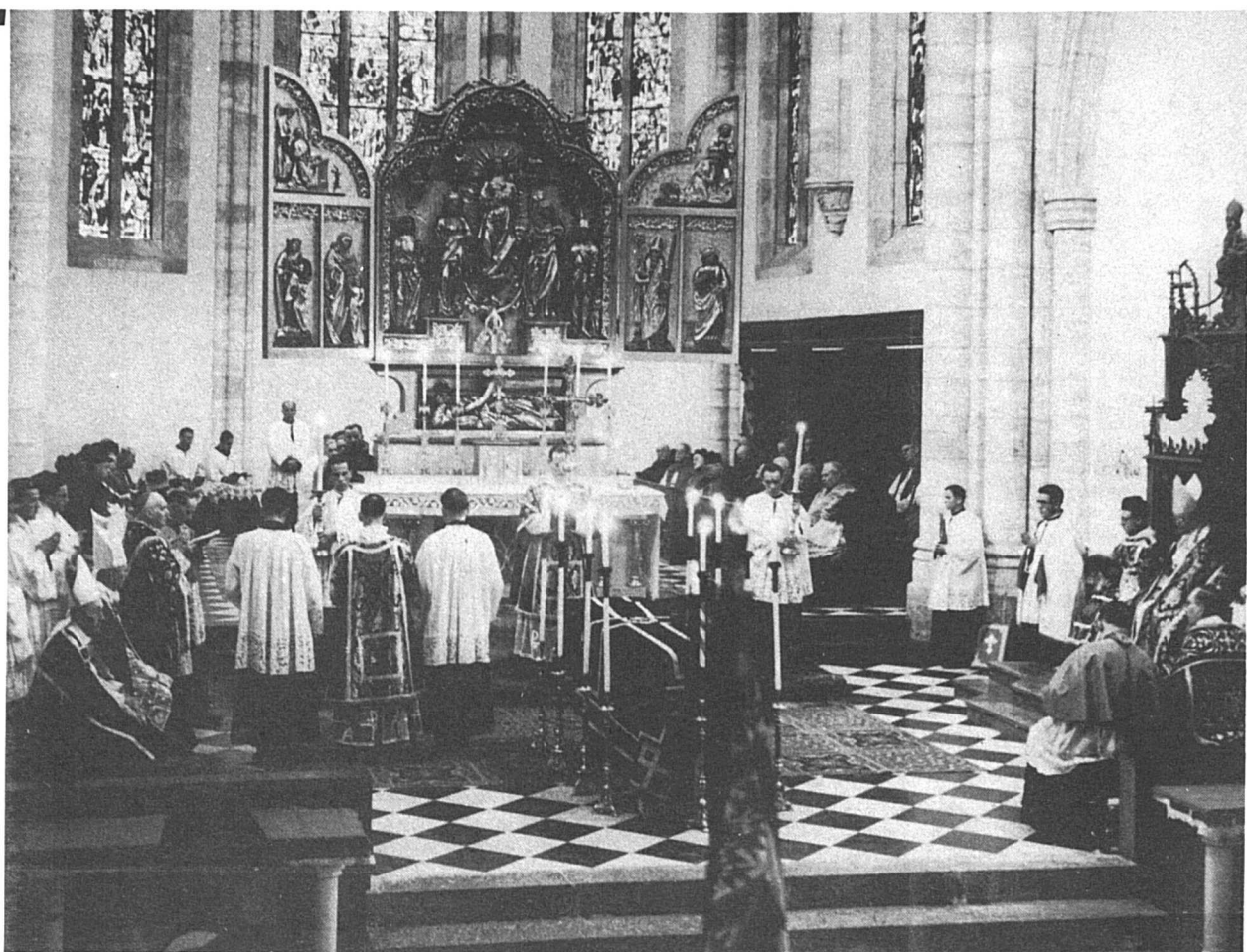
Les petits chanteurs de la Schola de Notre Dame de Sion.



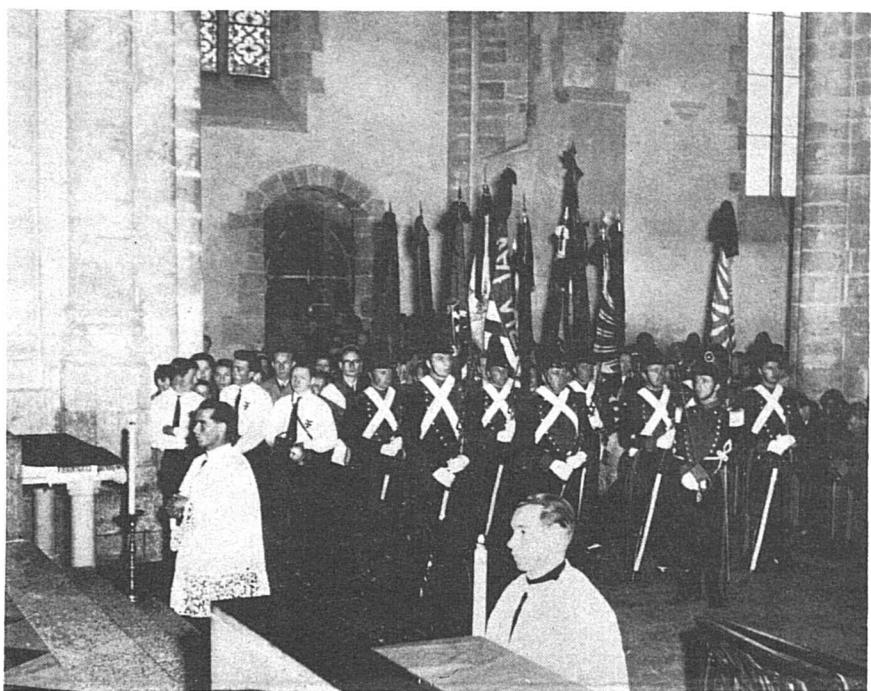
L'arrivée du convoi funèbre à la cathédrale, où se presse une foule de fidèles.



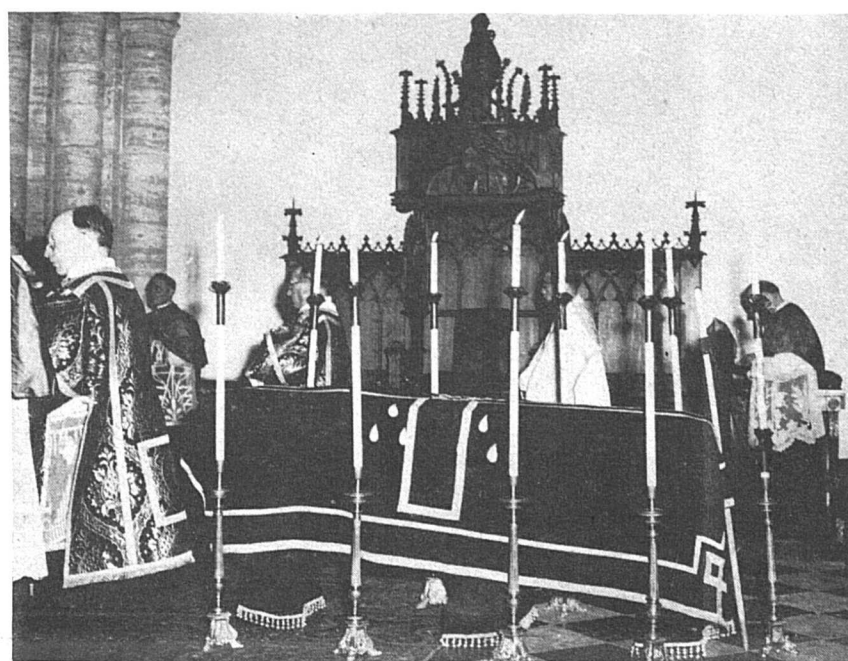
De gauche à droite : Mgr von Streng et Mgr Jelmini.



Pendant l'absoute, au chœur de la cathédrale.



Au cours de la cérémonie : le détachement des gendarmes et les drapeaux.



L'Evêque défunt assiste à sa dernière messe.



Mgr Adam, Prévôt du Grand-St-Bernard.



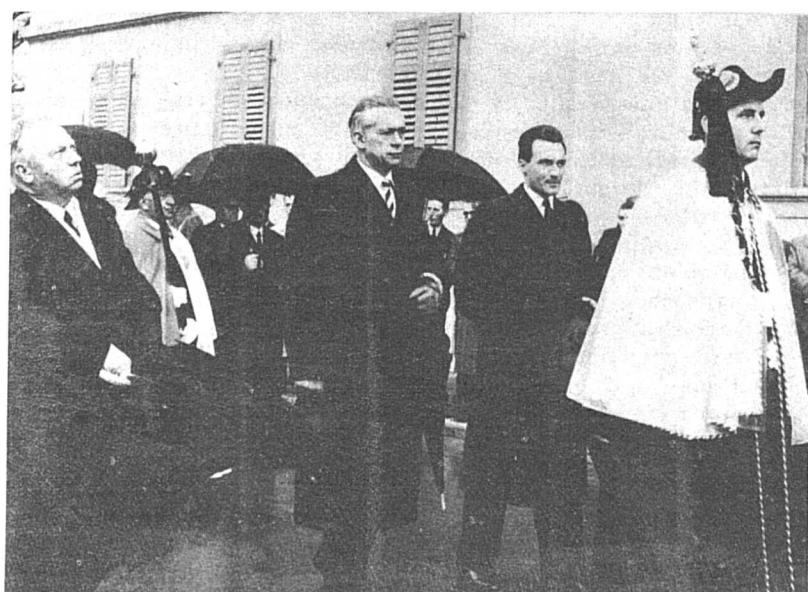
Au premier plan : Mgr Grand, vicaire capitulaire.



Au centre du premier rang : Mgr Lommel, coadjuteur du Luxembourg.



MM. Escher, conseiller fédéral, et Couchepin, juge au Tribunal fédéral, entourés par les membres du Conseil d'Etat.



La délégation des autorités vaudoises.

Les lettres valaisannes à l'honneur Corinna Bille, lauréate du prix Bock

Les courriéristes littéraires des journaux lausannois viennent de décerner le prix Bock-Esenwein à Mme Corinna Bille pour son recueil de nouvelles « Le grand tourment ».

Cette distinction, qui récompense chaque année la meilleure œuvre littéraire de la Suisse romande, fait honneur à notre canton.

Mme Corinna Bille, fille du peintre bien connu Edmond Bille et épouse de Maurice Chappaz, écrivain comme elle, habite actuellement Fully. Poète tragique, elle a déjà écrit plusieurs romans empreints à la fois de réalisme et de sensibilité.



Mme Corinna Bille dédicace ses livres le jour de la remise du prix à Lausanne.



M. Jean Nicollier prononce l'éloge de la lauréate.

(Photos Suzi Pilet, Lausanne)



„Le grand tourment”

Tel est le titre de l'ouvrage de Corinna Bille qui vient d'être couronné. Cette vision de la cascade de Giétroz, avec le glacier dans le fond, n'évoque-t-elle pas mieux qu'un commentaire le caractère tragique de ces récits ?

LE SAINT

Conte inédit de Jean Follonier

On voit encore quelques pierres de la maison où il habitait, il y a fort longtemps.

C'était au fond d'une haute vallée de montagnes, dans le voisinage d'une forêt. A cette époque, les loups et les ours hantaient encore le pays et souvent des hommes devaient se défendre au péril de leur vie contre ces ennemis qui, nuitamment, arrachaient les madriers d'une étable et faisaient leur repas de la plus belle bête du troupeau.

Avec son épouse et ses deux enfants — un charmant garçon et une fillette aux boucles blondes — le saint vivait dans ce pays sauvage. Il arrivait que des gens montaient jusqu'ici des villages de la vallée, pour vaquer à leurs travaux. Mais ils évitaient d'adresser la parole à l'homme. Depuis longtemps, on savait à quoi s'en tenir sur la vie du solitaire. Un chasseur ne l'avait-il pas surpris, à la tombée de la nuit, agenouillé au bord d'un promontoire qui domine la vallée, en train de faire des gestes insensés ?

— Il parlait avec le diable, dit alors une commère.

— C'est peut-être un fou.

— Un sorcier.

De tous les temps, les mauvaises langues ont laissé couler leur venin.

— A moins que ce soit autre chose, dit cependant un homme.

— Quoi ? Que veux-tu que ce soit ?

Mais ceux qui, rarement, s'enhardissaient à prendre sa défense laissaient tout de suite tomber leurs arguments devant la coalition des langues à venin.

Alors, comment lui aurait-on adressé la parole les rares fois qu'on passait près de lui ? Est-ce qu'on s'approche volontairement d'un mauvais esprit ou d'un pestiféré ? Que compte encore la charité chrétienne en face de ce contact maléfique ?

Pourtant, ceux qui s'étaient entretenus avec lui se plaisaient à relever l'extrême douceur de sa voix, la profondeur sereine de ses yeux qui se posaient sur vous comme des caresses. Ceux-là prenaient sa défense :

— Il a la conscience tranquille.

— Facile à dire...

Parce que la malveillance exigeait des preuves solides. Et qui aurait pu en fournir de suffisamment convaincantes ?

La maison du saint dominait un peu la vallée. Une maison toute simple, de pierres et de solides madriers, capable de résister aux assauts du vent et de la tempête. Depuis ici,

il pouvait apercevoir, par temps clair, la flèche du clocher, tout en bas près de la plaine. C'était encore la seule église qui desservait la grande vallée. Pour enterrer leurs morts, les gens devaient faire parfois une journée de marche. Quand les plus éloignés voulaient se rendre à l'église, ils prenaient du pain et du vin pour provisions de route. Les cloches des angelus et des messes, par vents favorables, arrivaient jusqu'à l'oreille du saint. Alors, toute sa famille s'assemblait devant la maison et écoutait cette musique venue des confins de l'éternité.

Rarement, pour quelques achats indispensables, l'homme descendait dans la vallée. Aucun visage ami ne lui souriait au passage. Effrayées dès qu'elles l'apercevaient, les mères rappelaient leurs enfants. L'homme passait, silencieux et paisible comme une ombre.

Là-haut, à longueur de journée, ses enfants parlaient du paradis...

Mais est-ce que cela pouvait suffire pour qu'un homme garde l'estime de ses semblables ? Même les plus éloignés de l'église font de temps à autre un effort pour s'y rendre à la messe. Lui, c'est à peine si Pâques peut le faire sortir de sa retraite avec sa famille. Et alors, on dirait d'un sauvage... Que fait-il tous les autres dimanches de l'année dans sa solitude ?

Des journées étaient nécessaires à M. le Curé — un bon prêtre habitué aux longues marches — pour faire le tour de ses ouailles. Pourtant, une fois l'an, il tenait à recenser son troupeau et lui apporter le réconfort de sa visite.

Tant de mystère entourant l'homme de la montagne ne manquait pas d'intriguer le bon prêtre. Combien de fois ses paroissiens ne lui ont-ils pas apporté leurs cris d'alarme.

Cette année, il résolut d'en avoir le cœur net. Avec son bâton, il partit à travers la vallée. Quand il arriva devant la maison du saint, il n'y trouva que ses enfants qui jouaient dans le soleil. Bonne occasion pour lui de se rendre compte de leur degré d'instruction religieuse. Les réponses des enfants l'étonnèrent, puis le bouleversèrent. Il dut convenir que, de ce côté, rien ne laissait à désirer, bien au contraire.

Au retour de l'homme, le prêtre s'entreteint avec lui tout d'abord des choses sans importance, du temps qu'il faisait, de la santé des bêtes. Puis, un peu embarrassé, M. le Curé lui dit :

— Je sais, la marche que vous devez faire est bien longue pour vous rendre à l'église. Mais on aimerait tout de même vous voir plus souvent à la messe.

— Je demande pardon à Dieu de toutes mes faiblesses, répondit l'homme confus, en baissant la tête.

Il faisait chaud, dans le soleil des hauteurs. Le prêtre se dévêtit de son gros gilet de laine et chercha un endroit où l'accrocher.

— Donnez, dit l'homme.

Le prêtre écarquilla les yeux et recula d'un pas. Ce qu'il voyait le chavirait. Il parvint à bégayer :

— Hein ? Qu'est-ce que vous faites ?

— Ce n'est rien.

Rien... Et pourtant le gilet de laine demeurait suspendu sur un rayon de soleil.

Le prêtre s'en retourna chez lui tout bouleversé.

Il conta la chose à sa servante, qui, à son tour, la raconta à sa voisine. Bientôt, toutes les commères du village avaient trouvé la conclusion :

— C'est un sorcier...

De son côté, M. le Curé essayait de convaincre ses ouailles :

— Peut-être un miracle, répétait-il.

Mais personne ne l'écoutait.

* *

Or il arriva que, vers cette époque, une grande épidémie de peste ravagea le pays. Les gens tombaient comme les épis sous la faucille des moissonneurs. De l'aube au crépuscule, le marguillier annonçait le départ d'une jeune fille, d'un luron, d'un père de famille, d'un enfant, d'un vieillard. Aveugle, la peste n'avait aucune pitié pour ses victimes.

Tout d'abord, les gens ne surent quel nom donner à ce mal mystérieux qui décimait les villages. Ils avaient hâte d'enterrer leurs morts. A peine une tombe s'était-elle refermée qu'il fallait songer à en creuser une autre. Finalement, débordé d'ouvrage, on entassa les morts dans de grands creux et on n'avait plus même de larmes pour les pleurer. Les cloches ne s'arrêtaient pas de sonner.

Un jour, à force de côtoyer tant de cadavres, le prêtre, à son tour, fut couché dans la terre jusqu'à la fin des temps.

Manquant soudain de berger, la panique s'empara du troupeau. Un vent de folie déferla sur la vallée. On disait :

— Il faut partir.

— Partir où ?

— Le mal est partout.

— On est tous perdus...

On partit quand même en toute hâte. Les uns portaient des sacs bourrés de provisions,

d'autres s'en allaient, éperdus, recouverts de quelques hardes seulement. Pour aller où ? Les uns s'arrêtaient au bord du chemin, se couchaient sur l'herbe comme pour dormir et ne se réveillaient plus. Des mères affolées emportaient des enfants morts dans leurs bras. Des jeunes gens, comme saisis de folie subite, s'enivraient, dansaient, avant que l'un d'entre eux s'affale au milieu de leur joie, mort.

Tout en haut, près des montagnes le saint, qui n'entendait plus pleurer les cloches, pria avec sa famille, les yeux tournés vers l'église sans pasteur.

Il fallait fuir. On demanda aux forêts de bien frêles protections. Comme possédés, les gens creusaient des abris dans la terre, s'emmurèrent ainsi avec leur frayeur, guettaient les moindres pulsations de leur cœur qui eussent annoncé leur fin prochaine.

Et l'été, sur le monde, continuait de passer.

D'un jour à l'autre, le saint se vit entouré de tous ces hommes en détresse. Il aurait pu se barricader dans sa demeure, fuir la présence de ces pestiférés, afin de se préserver d'une mort certaine. Mais, dans la forêt tout proche, n'entendait-il pas ces cris de bêtes poursuivies ? Avait-il le droit ?...

Dans la forêt, les gens le virent arriver sans rien dire. Que pouvait pour leur mal cet homme dont ils avaient toujours fui la compagnie ? Quel remède leur apporterait-il ?

Comme il ne connaissait que l'usage de quelques infusions herbeuses, il ne chercha pas à les guérir dans leur corps. D'ailleurs, dans ces yeux cernés, il voyait déjà les rictus de la mort. Qui aurait pu prolonger d'une seconde l'heure indiquée ? Déjà, au pied des arbres, on avait enfoui des cadavres. Au-dessus de ces petits tertres, on fichait une toute simple croix. (Maintenant, quand un bûcheron découvre quelques ossements, il se dit : « Tiens, des os. Peut-être que quelqu'un a été assassiné ici. »)

Mais le saint savait qu'il devait guérir toutes ces âmes et s'y appliquait avec un infatigable dévouement. Assemblés autour de lui, les gens se laissaient conquérir par la beauté de sa voix et la sagesse de ses paroles. Nulle place ne restait encore en eux pour la malveillance. Qui a bien pu affirmer que cet homme était un fou ou un possédé ?

Un jour, parce que son heure était venue, le saint fut emporté par le mal mystérieux. Les témoins de sa mort, bouleversés, se répétaient :

— C'est un miracle.

Car son corps embaumait comme un beau rosier fleuri.

J. F.

Toujours en vogue...

CHAMPEX-LAC

Altitude 1500/2200 mètres.

En pleine beauté...

Centre de tourisme sur les rives du plus beau lac alpin du Valais.
Immense parc de forêts, de prairies, d'eau et de soleil où chacun trouve « sa » joie : plaisirs du lac et de la montagne, plage alpine, pêche à la truite, tennis, canotage, alpinisme, promenades, excursions automobiles, récitals, fêtes de nuit, tournois divers.

LE TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA (altitude 1500/2200 m.)

vous conduit en quelques instants sur une terrasse ensoleillée, face aux plus beaux sommets des Alpes valaisannes, à deux heures de marche du vaste massif glaciaire d'Orny et du Trient (2700/3800 m.)

JUIN AU LAC CHAMPEX

- FLOREALP, jardin alpin. Le spectacle éblouissant des rocaillies en fleurs. La plus riche collection d'Europe.
 - PECHE A LA TRUITE. Ouverture 1er juin.
 - VACANCES DANS LES FLEURS et LE SOLEIL.
- Réduction 10 - 20 % dans tous les hôtels.

HOTELS

12 hôtels de tous rangs vous réservent le meilleur accueil (Tf. 026)			
Grand Hôtel des Alpes et Lac	120 lits	A. Meilland	6.81.51/52
Grand Hôtel Crettex	100	R.-P. Crettex	6.82.05
Hôtel du Glacier	85	U. Biselx	6.82.07
Hôtel d'Orny	85	Boulenaz	6.82.01
Hôtel Beau-Site	70	L. Rausis	6.81.08
Hôtel du Grand-Combin	60	H. Bruchez	6.81.03
Hôtel Splendide	60	J. Lovey	6.81.45
Hôtel de la Poste	50	Ch. Crettex	6.82.16
Hôtel Biselx	45	J. Tissières	6.82.04
Hôtel Suisse	40	Fam. Tissières	6.81.22
Hôtel Bellevue	25	E. Crettex	6.81.02
Pension-Chalet Belvédère	15	H. Duay	6.81.14

Chalets locatifs, bars, tea-rooms, magasins de sport, droguerie, office de change, alimentation générale, etc. Renseignements et prospectus par **Office du Tourisme, Champex-Lac.** Tél. 6.82.27 ou 6.19.40



LAC CHAMPEX

GRAND HOTEL CRETTEX

(Prop. René et Pierre Crettex)

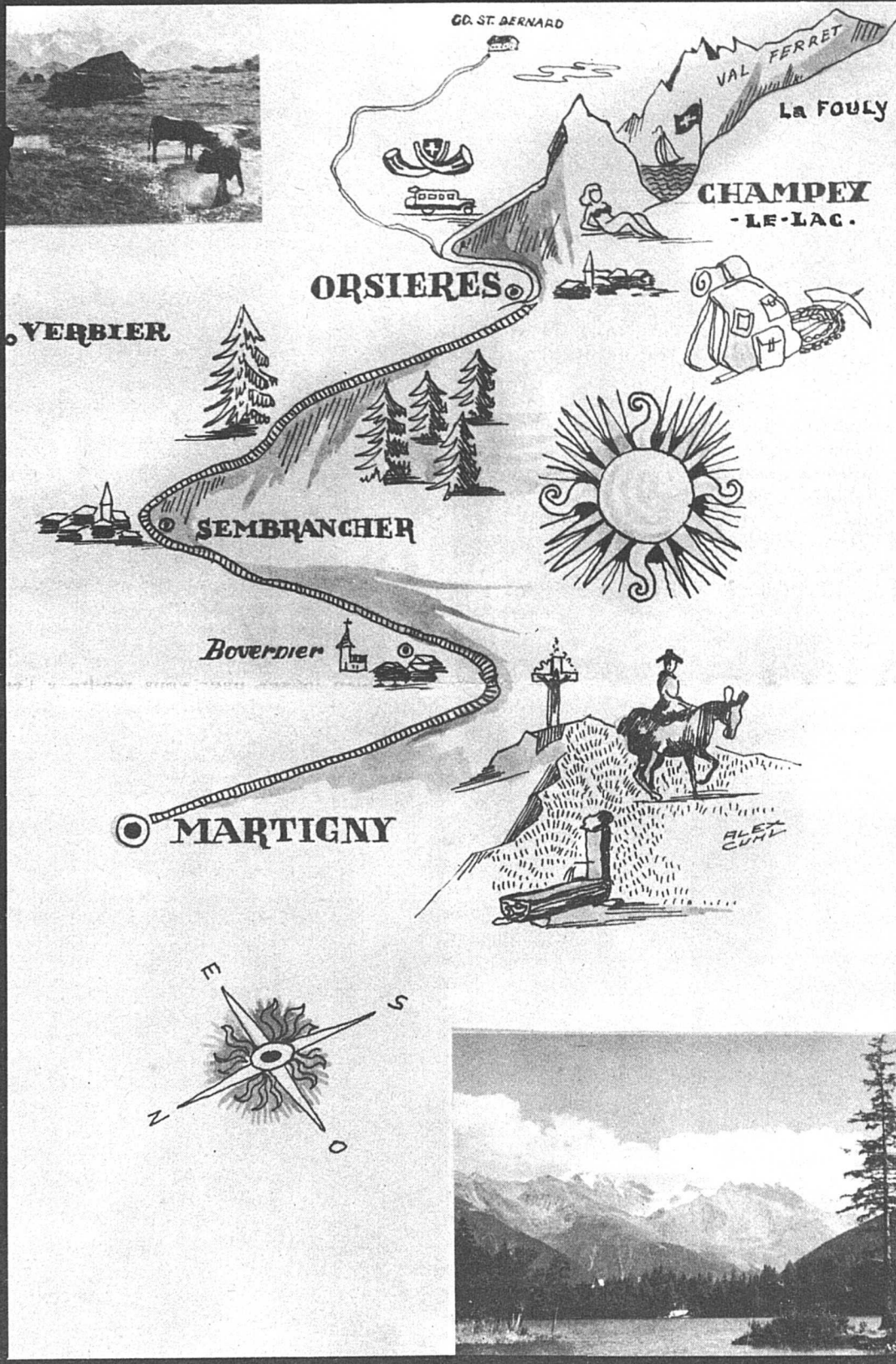
Plus de 60 ans de grandes traditions hôtelières
Offre à l'hôte de passage ou de séjour une table et un service soignés et le confort d'un bon hôtel de montagne.

Même maison

HOTEL GRAND ST-BERNARD

MARTIGNY-GARE

Spécialités valaisannes.
Demandez nos prospectus et arrangements ad hoc.



HOTEL

GARE ET TERMINUS

Ralph Orsat

MARTIGNY-VILLE



HOTEL KLUSER

MARTIGNY

La maison d'ancienne renommée

Sa cuisine réputée

VERBIER

LE TÉLÉSIÈGE DE MÉDRAN

Altitude 1500 - 2200 mètres, vous fait franchir en quelques instants la porte de la Haute Route

LISTE DES HOTELS ET PENSIONS RECOMMANDÉS

HOTELS	LITS	PROPRIÉTAIRES	TÉL.
Sport-Hôtel	50	A. Gay-Descombes	6.63.40
Hôtel de Verbier	46	E. Fusay, directeur	6.63.47
Hôtel Alpina	40	Meilland Frères	6.63.44
Hôtel Rosa-Blanche	25	Fellay-Howald	6.61.72
Pension Mont-Fort	20	Mme Genoud-Carron	6.63.75
Pension des Touristes	18	Mme L. Vaudan	6.61.47
Pension Pierre-à-Voir	12	Th. Luisier	6.63.88
Pension Besson	12	Besson Frères	6.61.46
Pension Farinet-Bar	10	G. Meilland	6.63.56
Pension des Alpes	10	Guanziroli F.	6.63.25
Pension Rosalp	6	Pierroz R.	6.63.28

HOMES D'ENFANTS ET PENSIONNATS

Home Clarmont	20	Mlles Baumeier et Pfister	6.61.73
Home le Pathiers	20	J. Besse	6.63.49
Pensionnat les Ormeaux	7	Mlle Borgeaud	6.63.64

AU PAYS DES TROIS DRANSES

PAR LE

CHEMIN DE FER MARTIGNY-ORSIERES

ET SES SERVICES AUTOMOBILES

Ses stations idéales : Lac Champex — Val Ferret — Verbier — Fionnay

Ses télésièges de Médran (Verbier) et de la Brea (Champex)

Son col et son célèbre Hospice du Grand-St-Bernard (alt. 2.472 m.)

Vacances inoubliables ! Excursions magnifiques !

Prospectus et renseignements : Direction M. O. Martigny (tél. (026) 6.10.70)

Au pays des Dranses

Jusqu'à Sembrancher, il y a donc deux Dranses — et même trois avec celle de Ferret, tributaire d'Entremont, — comme il y a deux vallées principales apparentées, dont chacune a ses caractères propres : celle d'Entremont, menant au Grand-St-Bernard, par Orsières, — avec le val Ferret et les hauteurs de Champex qui se rattachent au même bassin — et celle de Bagnes, formant une seule commune de plus de vingt villages et hameaux, dépassant en étendue le canton de Genève, celui de Zoug ou celui de Schaffhouse.

Quand on parle de la Dranse, on évoque tout naturellement le long cours de 45 km. allant du glacier d'Otemma à son embouchure dans le Rhône. Sur la somme des kilomètres de ce parcours, la Dranse de Bagnes en effectue 30 pour sa part, de sa source à Sembrancher et celle d'Entremont 25 jusqu'à son confluent avec la première. Ce sont, précisément, ces premiers cours, dans le cadre des vallées, qui en constituent la partie la plus intéressante, mais ce n'est qu'à partir de Sembrancher que la Dranse, unique et totale, se manifeste dans sa plénitude.

Il faudrait pouvoir la suivre dans sa progression, cette étonnante Dranse, pour en décrire les aspects tour à tour grandioses, sauvages ou désertiques, toujours pleins d'une poésie prenante ou sublime. On voudrait la revoir à ses débuts au glacier d'Otemma, puis, grossie des émissaires de celui de Fenêtre, descendre en sa gorge profonde entre les plateaux herbus de Chanrion et de la Grande Chermontane ; on voudrait la suivre encore en son cours enrichi des apports blancs d'écume tombant en cascades des glaciers voisins et lorsqu'elle s'étrangle dans cet entonnoir que domine, de 650 mètres de hauteur, le célèbre glacier du Giétroz... Et contempler cette magnifique cascade par laquelle le glacier verse son tribut à la rivière en la bombardant de blocs qui se pulvérisent dans leur chute !

Après la tête de Fionnay, elle se donne encore en spectacle, en se jetant avec fracas dans un nouvel entonnoir rocheux, d'où elle lance des gerbes d'écume jusqu'aux mayens de Planproz sis à une centaine de mètres au-dessus.

Enfin, on la voit déboucher dans les champs d'alluvions et de riantes prairies par-

semées d'arbres fruitiers. Elle reçoit encore, avant d'atteindre Sembrancher, le torrent de Merdenson, puis sa sœur jumelle, la Dranse d'Entremont, venue du Grand-St-Bernard et formée elle-même par des torrents descendus du Mont Fort, de la Pointe de Barasson et de divers affluents, dont le torrent de Valsorey et la Dranse de Ferret.

De Sembrancher, la Dranse s'accroît encore du Durnand, venu par les gorges pittoresques de ce nom.

Dans sa descente, toujours rapide et assourdissante, la rivière longe des lieux historiques tels que l'emplacement de l'ancien couvent des Trappistes et le tunnel dit de la Monnaie où passe la grand'route. En 1795, l'attelage de l'abbé de Cocatrix, supérieur de l'Abbaye de Saint-Maurice, y roula dans la Dranse et y disparut avec le prélat et sa suite (selon D. G. S.). Lors de la percée du tunnel, vers 1850, on y trouva une pièce d'artillerie rouillée qu'on suppose avoir été abandonnée par les Italiens du Comte de Campobasso qui avaient passé le col pour venir rejoindre l'armée du Téméraire et qui auraient été défaits par les Valaisans en ces lieux. L'histoire a, du reste, marqué de son sceau ce passage des Alpes qui vit les conquérants romains, Barberousse aux ordres de Berthold IV de Zähringen en 1160 et l'armée du Premier Consul en 1800 lors de la campagne d'Italie qui se termina par la victoire de Marengo.

* *

Terre de liberté sans frein et de dictature des forces naturelles... Domaine incontesté de l'aigle royal et des pillards du ciel, rapaces de haut vol et de noble lignage... Terre haute et fière, terre âpre et dure aussi, où les chamois et les bouquetins ont encore leur droit de cité...

Terre d'élection d'un Farinet, terre de prédilection des guides et des braconniers, gens au pied sûr, aux reins solides et à l'âme trempée de granit...

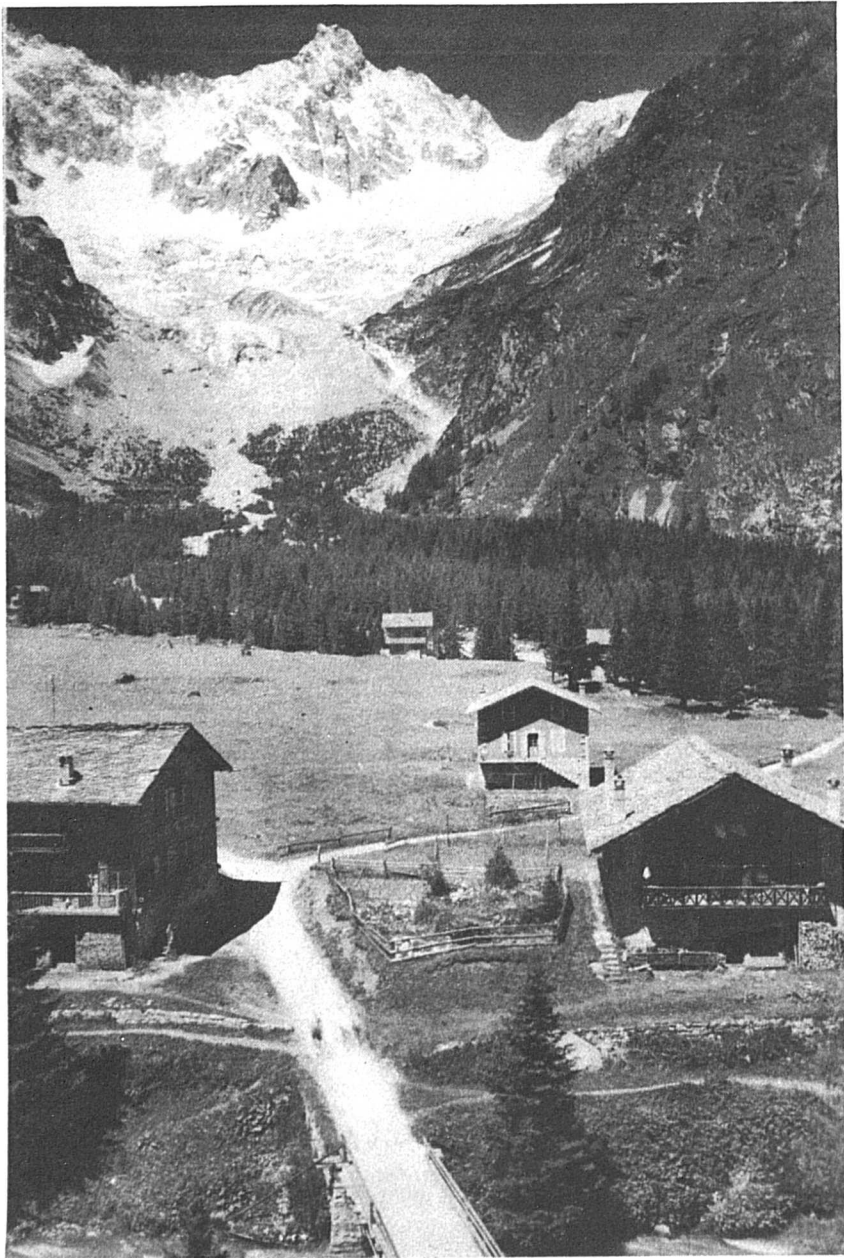
Nobles vallées de Bagnes et d'Entremont chéries de l'alpiniste et de l'historien, pays des Dranses réunies issues des neiges éternelles, porte ouverte dans le ciel d'Italie sous le grand soleil qui crée la vie et l'eau, mon cœur palpite à votre image et s'émeut de votre beauté !

Alphonse Mex.

(tiré de « La Dranse »)



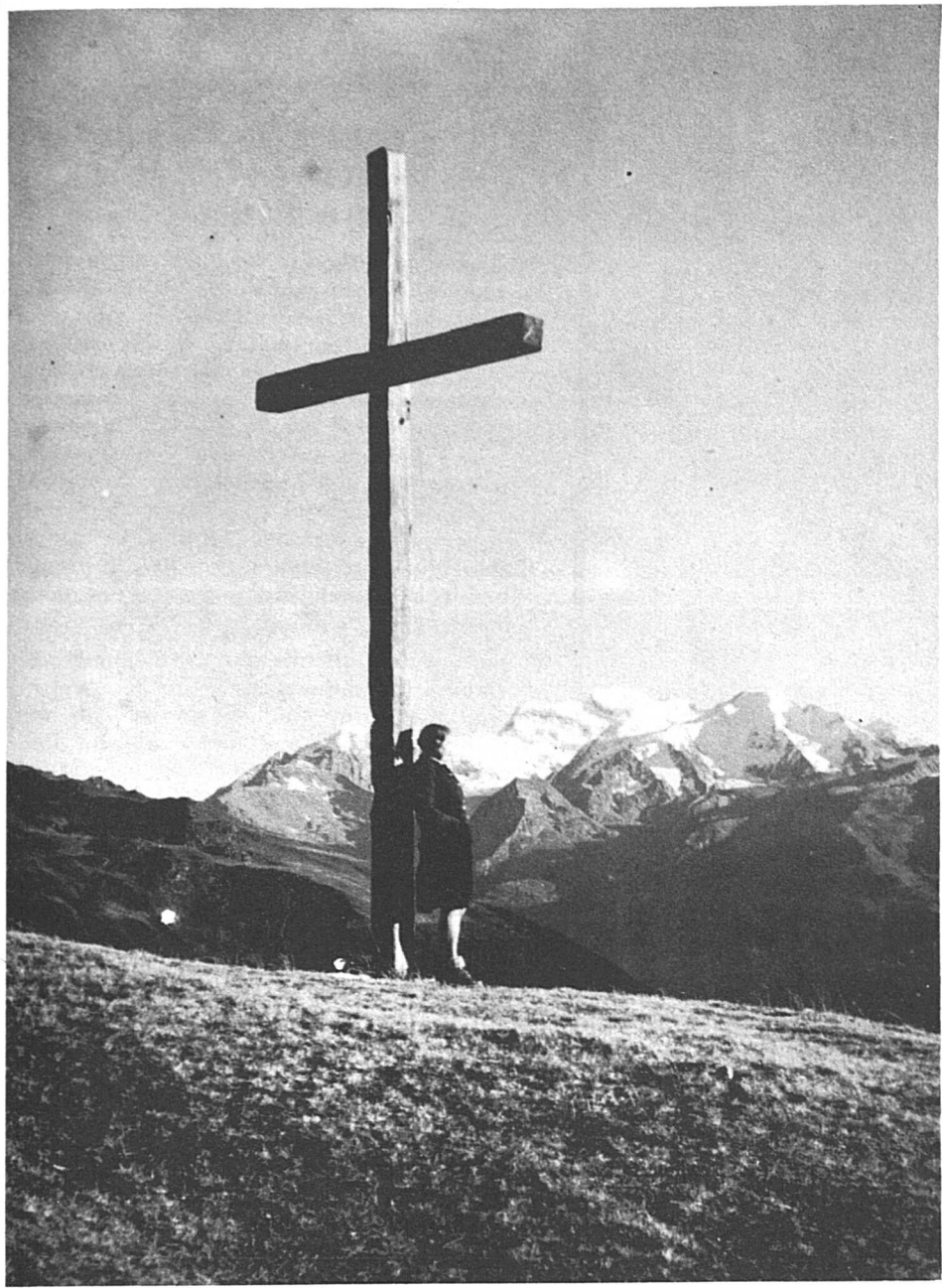
Le val d'Arpettaz, au-dessus de Champex.



Le plateau de la Fouly, avec le glacier de la Neuvaz et le Tournoir.



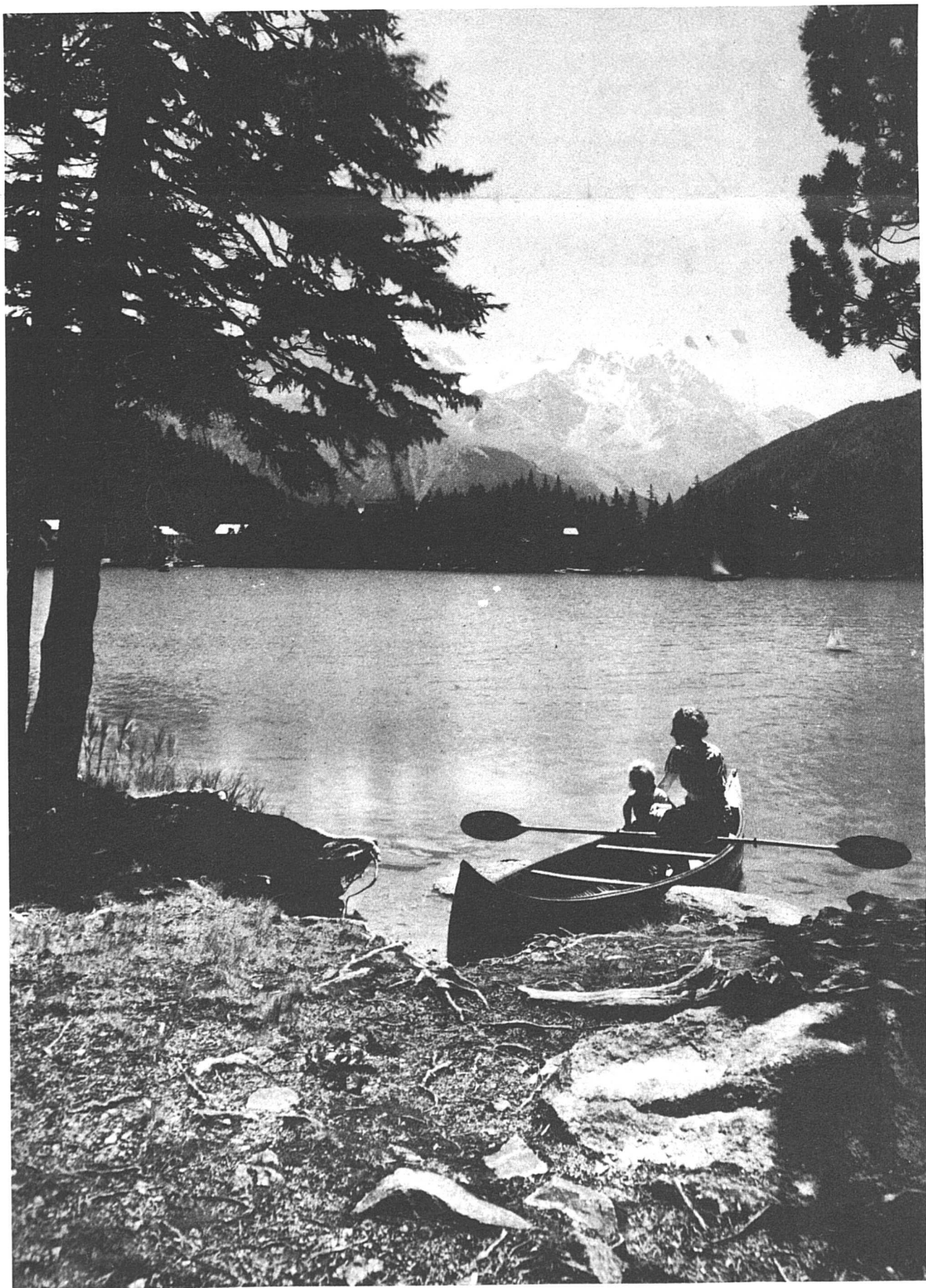
Maison du XVII^e siècle au Châble.



La Croix de Cœur et le massif du Grand Combin



Fontaine rustique à l'entrée de Verbier, taillée dans un seul bloc de rocher.



Le lac idyllique de Champex.

Le rossignol

Un homme avait fait une cage
Et il y avait mis beaucoup de soin.
On peut dire qu'il avait réussi
Pour une belle cage
C'était une belle cage !
Avec un joli toit
Pour qu'il ne pleuve pas dedans
Avec une mangeoire
Et une baignoire
Et même une balançoire
Et des barreaux
Ah ! des barreaux
Sculptés, travaillés, ornés
Et dorés, dorés, dorés,
De l'or en barres ces barreaux !
L'homme prend sa belle cage
Et s'en va dans les bois.
Rencontre un rossignol
« Rossignol, rossignol, regarde la belle cage ! »
Le rossignol n'avait jamais vu de cage
Il s'approcha et fut pris.
Et l'homme l'emporta chez lui.

Mais le rossignol dans sa belle cage
Ne sait plus chanter.
« Rossignol, disait l'homme,
Mon petit rossignol,
Chante pour me faire plaisir.
Regarde la belle cage
La belle mangeoire
La balançoire
Il faut être reconnaissant !
Regarde la belle cage
Et les beaux barreaux
Dorés ! »

— Justement, dit le rossignol...
Et il ne pouvait pas chanter.
Mais il voulut faire un effort
Etre reconnaissant
Il essaya de chanter
Mais ça ne venait pas du cœur
Son chant s'étrangla dans sa gorge
Et l'étouffa.

L'homme acheta un bel oiseau mécanique
Avec des plumes de rossignol
Et qui chantait
Tant qu'on voulait
Quand on tournait la mécanique.
L'homme était bien content.
De temps en temps il pensait au rossignol
Mort étouffé par sa chanson
Et il se disait
« Comme c'est bête un rossignol !
Et ingrat ! »

M. A. Théler.

Les assises annuelles de l'Union Valaisanne du tourisme, à Crans

L'assemblée générale de notre grand organisme touristique a eu lieu les 8 et 9 mars dans la belle station de Crans-sur-Sierre, où la saison d'hiver battait encore son plein, grâce à une neige et un soleil généreux. Elle fut présidée par M. Amez-Droz et rehaussée par la présence des représentants des autorités, parmi lesquels on notait la présence de MM. Troillet et Gard, conseillers d'Etat, et de M. Kaempfen, conseiller national, qui fit un intéressant exposé sur les travaux parlementaires relatifs à l'amélioration de la subvention hôtelière. Le rapport administratif, remarquablement fouillé, fut présenté par le directeur de l'U.V.T. M. Pierre Darbellay, à qui les participants ne ménagèrent pas les compliments pour son inlassable dévouement à la cause touristique de notre canton. A son tour, M. le Dr Krapf, vice-président de la Fédération suisse du tourisme, se livra à une analyse approfondie de la situation de notre hôtellerie. Ces divers exposés furent suivis d'une discussion nourrie, qui se déroula dans le meilleur esprit.



Parmi les participants, de gauche à droite : M. Griching, de Loèche, M. Oggier, de Sierre, et M. Bagnoud, président du Tribunal de Sierre.



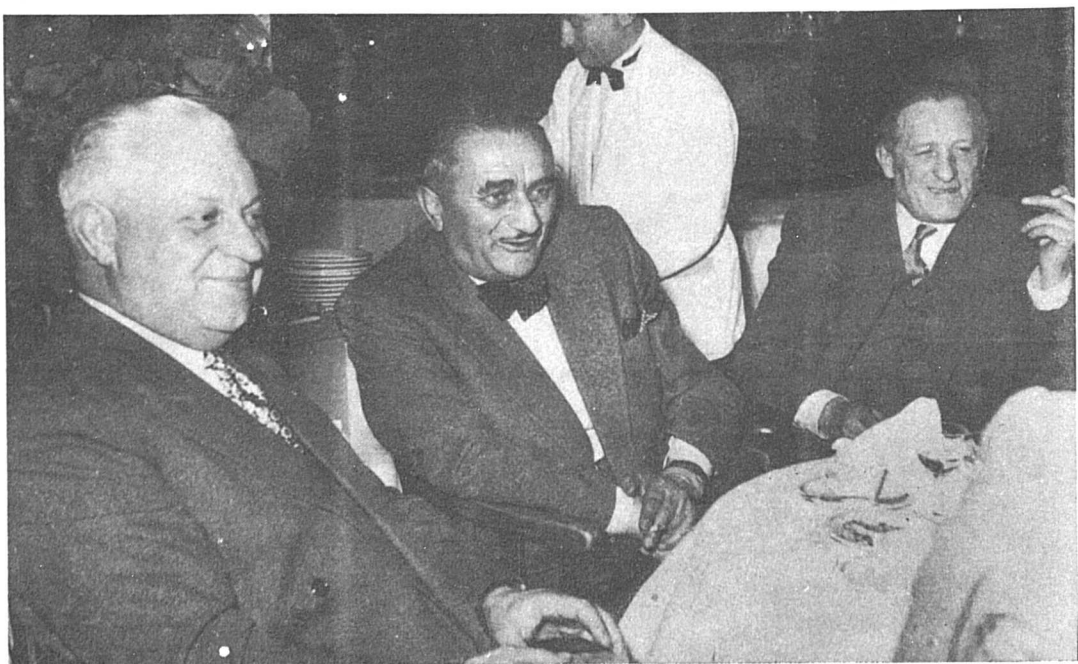
M. le conseiller d'Etat Troillet saisi sur le vif dans son attitude familière au cours de son allocution.



M. Antoine Barras, le souriant président de la Société de développement de Crans, souhaite la bienvenue à ses hôtes. A sa droite, M. le Dr Krapf



Les participants n'engendrent pas la mélancolie. M. Herreng, de Montana (à gauche) et M. Lorétan, de Loèche-les-Bains.



Un groupe de délégués qui envisagent l'avenir de notre tourisme avec optimisme ! De gauche à droite : M. Alexis de Courten, président du T.C.S. et de la Société de développement de Sion, le Colonel Robert Carrupt, de Sierre et M. Paul de Rivaz, de Sion.

(Photos Dubost, Crans)

En marge du Salon de l'automobile

La place occupée par un Valaisan dans la découverte du moteur à explosion

La conquête de l'espace représente peut-être le rêve le plus ancien de l'humanité. On ne peut douter que, dès qu'il eut conscience de sa personnalité, l'homme fut tenté du désir de s'affranchir des distances en utilisant un quelconque moyen de locomotion. Peu à peu ce fut la naissance de la roue et du char, bientôt suivis des premiers transports routiers. Les origines de la propulsion mécanique remontent aux environs de 1500. Puis ce fut l'ingénieur militaire français Cugnot qui expérimenta, en 1769, le premier véhicule à vapeur, ouvrant l'ère des inventions dans ce domaine.

Mais voici qu'un nouvel élément vint interrompre brusquement l'essor de la vapeur comme moyen de traction du véhicule routier : l'invention du moteur à explosion. Pour connaître l'origine de ce moteur, il faut remonter jusqu'à la découverte du gaz d'éclairage et de divers autres gaz. En 1801, l'ingénieur français Philippe Le Bon prit le premier brevet pour la production du gaz combustible en vue d'un moteur avec allumage électrique. Mais ce ne fut là qu'un inventeur théorique du moteur à combustion interne.

Philippe Le Bon eut un successeur en la personne d'un officier helvétique domicilié à Sion, ancien major au service de la république du Valais, Isaac de Rivaz, lequel exhiba au printemps de l'année 1804 un véhicule à moteur qu'il appelait « machine à feu » et qui présentait déjà les caractéristiques essentielles de l'automobile. L'idée première d'un moteur à explosion lui vint en 1870 déjà, lorsqu'il entendit parler des essais de Volta qui cherchait à réaliser alors un pistolet utilisant un mélange d'air et d'hydrogène enflammé par une étincelle électrique. De Rivaz songea à appliquer ce même principe à la propulsion d'un véhicule routier. Après de patientes expériences, il construisit une sorte de locomotive routière mue par un moteur à gaz, le premier moteur à combustion interne qui ait jamais vu le jour. Ce véhicule, l'inventeur le présenta pour la première fois en public à Sion, en 1804 ; on en a retrouvé le témoignage dans les archives du canton du Valais, notamment un brevet d'invention daté du 30 janvier 1807 et décerné à de Rivaz par le gouvernement de Napoléon Ier.

Le gaz utilisé pour la propulsion de ce premier véhicule à moteur à explosion était amené dans un cylindre ouvert en haut. Une étincelle électrique provoquait son explosion, comme dans le pistolet de Volta. Le système consistait à laisser soulever le piston seul et « à le faire s'engager au moment où il redescend avec le balancier pour l'entraîner avec lui ». Ce balancier pouvait être remplacé par une corde et des poulies.

L'abbé Amstaad, alors professeur de physique au collège de Sion, a confirmé « avoir vu ce véhicule propulsé non pas par l'explosion directe de substances gazeuses, mais par un moteur mû par des explosions successives, et cela non pas par saccades ou par à-coups, mais bien d'une manière continue ».

Hélas ! Ce premier ancêtre de l'automobile termina sa carrière dans un hangar veveysan, où il sombra finalement dans l'oubli. La naissance du moteur à combustion interne s'en retrouva retardée d'une cinquantaine d'années. Il y eut encore bien d'autres chercheurs avant que naquit, en 1885, la première motocyclette due au pionnier du moteur à essence, l'Allemand Daimler. Celui-ci franchit alors aisément ce qui le séparait encore de la première voiture automobile.

Depuis lors...

J.-P. Marquart

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 11c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.—

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS

TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES



SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



La belle confection

habillant comme la mesure

Pour Messieurs, Dames et Enfants

Le plus beau choix

chez

Ducrey frères
MARTIGNY



Pour le ski
et la montagne
Le modèle idéal !
Waterproof
brun, entièrement
doublé peau.
Semelle Dufour
montagne.

Nos 36 / 40 Fr. **89.50**
Nos 40 / 46 Fr. **99.50**

CHAUSSURES
Cretton-Sports
MARTIGNY



LA BONNE VIEILLE DROGUERIE
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE

Vingt ans d'expérience et de confiance

Tél. (026) 6 11.92

LUGON ET CRETTEX

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & CIE S.A.

FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE
CHANGES

Circulez avec prudence

même si vous êtes assurés à la

ZURICH
Accidents

AGENCE GÉNÉRALE POUR LE VALAIS:

Marc C. Broquet, Sion

Alfred Pfammatter, inspecteur, Sion

AGENCES RÉGIONALES:

Monthey Félix Donnet
Martigny Closuit Frères
Sierre Banque Suisse d'Epargne
et de Crédit

Viège Maurice Martin

Agents dans les principales localités du Canton.

BONS OUTILS - TRAVAIL AGRÉABLE !



Grand choix d'outils aratoires
pour agriculteurs et jardiniers

Fefferlé & Cie
SION

Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

Photo
CLOUHEPIN
SION

Avenue de Tourbillon

LA MAISON VALAISANNE SPÉCIALISÉE DANS LA
PHOTO TECHNIQUE, INDUSTRIELLE ET PUBLICITAIRE

Tous travaux photo-
graphiques. Travaux
d'amateurs soignés.

Pour chaque film développé et tiré, nous offrons
un agrandissement gratuit sur papier luxe.

Les ciels changent

... *reste !*

Sous toutes les latitudes, par les chaleurs les plus torrides, par les plus
après froids, la VW, insensible, est toujours dans son élément. Rien à re-
douter: son moteur, refroidi par air, ronronne, sans relâche, de conten-
tement. Chemins mouillés, verglacés, enneigés; routes accidentées, cols
escarpés et tortueux, rien ne rebute la VW. Et puis, intérieur spacieux et
confortable avec chauffage et climatisation; suspension idéale; stabilité
extraordinaire; parfaite étanchéité; économie proverbiale à l'achat, à la
consommation, à l'entretien; conduite sûre, aisée même pour les dames
et... mais venez donc l'essayer aujourd'hui-même!

Vous verrez comme la VW procure à tous égards, en toutes circons-
tances, joie et satisfaction entières.

depuis Fr. 5930.- y com-
pris chauffage et dégivreur



Agences garages:

BULLE: F. Gremaud
CUARNENS: Jules Chappuis
DELEMON: Le Ticle S.A.
FRIBOURG: A. Gendre
GENÈVE: Ch. Hoffer & Fils
GENÈVE: de la Jette S.A.
GENÈVE: du Tourisme, Versoix
GRANDSVAZ/Payerne: L. Spicher
LA CHAUX-DE-FONDS: H. Slich
LAUSANNE: de Montchoisi S.A.
LAUSANNE: Zahnd, Stade de Vidy
LAUSANNE: de l'Ouest, Jaquet Frères
LAUSANNE: W. Obrist, Bellevaux s/L.

LES BLOUX: Gaston Rochat
MARTIGNY: Balma
MONTHEY: G. Guillard
MOUDON: O. Kormann
NEUCHÂTEL: Pathy et Fils
ORBE: François Nicole
ROLLE: Sica S.A.
SCHMITTEN: M. Boschung
SIERRE: A. Antille
VEVEY: J. Herzog
VILLENUEVE: J. Moret
YVERDON: SCHIUMARINI S.A.

par tous les temps, sur tous les chemins

GARAGE BALMA
Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences: CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



Une visite à «Fleurs des Champs»

Flours des Champs. Voilà un nom évocateur. Que ne voyons-nous pas à la pensée de ces mots ! De jolies fleurs aux ravissantes couleurs qui, en toutes saisons, égaient la plaine, les coteaux et les alpes.

Hélas ! les fleurs des champs dont il est question ne sont pas de celles-là. Non. Les « champs » ce sont nos foyers valaisans et les « fleurs » leurs enfants. Car nul ne songe à nier que la fleur d'un foyer, c'est l'enfant.

Mais tout enfant est sujet à la maladie et parfois, plus délicat que d'autres, il peut en contracter une malheureusement très sournoise et tenace : la tuberculose pulmonaire ou osseuse. Prise à son début, elle peut être guérie après quelques mois de cure.

Prévoyante et généreuse, Mme Georgette Wan-

der, directrice de la Fondation qui porte son nom, décida de louer en octobre 1945 le préventorium « Solréal » en échange de l'ancien établissement, qui était sis en bordure de la route Sierre-Montana, peu avant la station terminus du funiculaire S.M.V., et devenu trop petit.

L'idée de baptiser l'ancien Solréal « Fleurs des Champs » est merveilleuse. Pouvaient-ils trouver plus joli nom pour ce préventorium destiné désormais aux enfants valaisans malades ?

Notons avec plaisir que le Grand Conseil valaisan, dans sa session de printemps 1947, avait voté un crédit pour l'achat d'un préventorium pour enfants. Le Conseil d'Etat, décida, le 20 juillet 1948, l'achat de « Fleurs des Champs ». Cet établissement de Montana-Vermala est situé à l'extrémité du lac Grenon, côté Crans.



Le préventorium « Fleurs des Champs » à Montana.

EN MARS

Avec nos sportifs EN MARS

Mi-printanier, mi-hivernal, le mois de mars n'aura pas comblé les vœux de ceux qui voyaient en lui le retour définitif des beaux jours. Sur le plan sportif, il aura cependant réussi à contenter tout le monde, ou presque, puisque tant les amateurs de sports d'hiver que ceux de printemps ont été en mesure, soit de poursuivre leur activité, soit de la reprendre sérieusement.

C'est ainsi qu'en football la reprise a été complète. Il y eut d'abord les quarts de finale de la Coupe Valaisanne, dont un seul (Martigny-Saint-Maurice) attend toujours d'être disputé, si encore il le sera un jour. Le vaillant Châteauneuf n'a pu rééditer ses exploits antérieurs et Sion, Sierre ainsi que Monthey se sont qualifiés avec plus ou moins de bonheur. Les deux premiers se retrouveront en demi-finale, tandis que Monthey recevra le gagnant du match en suspens. Quant au championnat, il est si bien engagé qu'on peut d'ores et déjà dire qu'il bat carrément son plein. En Première Ligue, Sierre en a profité pour améliorer sensiblement ses positions, alors que Martigny, après une double défaite face à Thoune et à U. S. Lausanne, se reprenait contre Yverdon, conservant ainsi ses chances quasi intactes pour la course au titre. En Deuxième Ligue, Monthey a désormais perdu tout espoir de gagner la bataille et Sion semble un peu donner de l'aile. Toutefois, seul le F.-C. Aigle pourrait encore l'inquiéter et à l'heure où paraîtront ces lignes, le litige sera même déjà tranché. Grône sera sans doute champion du groupe I de troisième Ligue ; dans le groupe II, les réserves de Martigny sont théoriquement mieux placées que le leader officiel, le F.-C. Muraz. Dans le dernier échelon, Vétroz et Evionnaz ont presque conquis leurs galons de candidats à la promotion. C'est par contre la bouteille à encre dans le groupe haut-valaisan.

A peine arrivés de Norvège, nos champions de ski se sont remis à glaner force victoires sur nos pistes enneigées. Il y eut d'abord le slalom géant du téléski de Saxon, qui coïncidait avec l'inauguration de ce moderne moyen de remontée mécanique et dont nous avons publié un reportage dans notre dernier numéro. Puis ce furent les championnats suisses, à Château-d'Oex pour le grand fond (50 km.), à Klosters pour les disciplines alpines. Une fois de plus nos Valaisans s'y couvrirent de gloire. Participant pour la première fois à une course de 50 km., Alphonse Supersaxo pulvérisa tous ses adversaires dans le Pays d'En-Haut. Dans les Grisons, le junior Raymond Fellay, de Verbier, et Bernard Perren enlevèrent les titres respectifs du slalom géant et de la descente. Mais la plus belle satisfaction, c'est encore René Rey qui nous la procura, donnant ainsi une réponse nette et indiscutable à ceux qui l'avaient évincé de la sélection d'Oslo. Deuxième en descente et en slalom, le petit cordonnier de Crans remporta le titre le plus envié de tous, celui du combiné alpin. Le 16 mars était dominé par les courses de l'Arlberg-Kandahar, à Chamonix. Notre nouveau champion helvétique s'y classa 7me (1er des Suisses) et Bernard Perren 11me. L'événement marquant du week-end suivant fut le 6me derby du Gornergrat organisé, comme toujours, à la perfection par le S.-C. Zermatt. Si la victoire revint finalement à l'Autrichien Molterer, nos Valaisans se classèrent respectivement : Martin Julien 2me, Bernard

Perren 5me, Gottlieb Perren 6me et Raymond Fellay 14me. Ce dernier dimanche du mois, André Bonvin se classait brillant 4me du Grand-Prix des Rochers-de-Naye, épreuve au cours de laquelle René Rey faisait une chute magistrale et se blessait douloureusement à une cheville. Le 30 mars enfin, Raymond Fellay confirmait sa très grande classe en disposant de tous ses adversaires lors du 1er slalom géant de la Breyaz mis sur pied par le S.-C. Champex-Ferret.

Le ski militaire valaisan nous a aussi comblé lors des championnats d'armée d'Andermatt, les 1er et 2 mars, puisque c'est la patrouille anniviarde du Lt Jules Zufferey (Fus. Armand Genoud, fus. Hermann Loye et fus. Abbet) qui enleva le titre de championne d'armée. Dans la course internationale de patrouilles, celle du Plt. Gilbert May, de Sarreyer, qui représentait notre pays et dont faisait encore partie le sgt. Robert Coquoz, de Salvan, prit une belle 3me place, après avoir effectué un tir splendide.

En hockey sur glace, le Martignérain de Lausanne, Oscar Mudry, fut sélectionné une fois de plus avec l'équipe Suisse B qui se rendit en Italie, et s'y comporta si bien qu'il fut ensuite choisi pour l'équipe A, laquelle joua deux matches à l'étranger, contre l'Allemagne. Notre Valaisan y inscrivit son but désormais traditionnel dans les rencontres de ce genre.

Le dimanche 17 mars, le Club athlétique de Sierre mettait sur pied — et d'excellente façon ! — les championnats romands de cross. Contre toute attente, le titre resta chez nous grâce à un jeune étudiant sédunois, Serge de Quay, actuellement au Collège de St-Maurice. En juniors, Oscar Marty, de Salquenen, termina troisième, alors qu'en catégorie B, Jean Sauthier, de Conthey, se classait 2me, à un rien du vainqueur.

En cyclisme, signalons, le 22 mars, le passage chez nous (St-Gingolph - Martigny - St-Maurice) sous une pluie torrentielle, mais dans un immense enthousiasme, du Tour du Léman que gagna Ferdinand Kubler. Les championnats valaisans de cyclo-cross furent organisés le 30 mars par le F.-C. Collombey-Muraz. Ils furent l'occasion d'une nouvelle et indiscutable victoire de notre inamovible champion Héritier, de Savièse.

En fin de mois eurent lieu à Neuchâtel les championnats internationaux individuels de Suisse de tennis de table. Signalons la très belle victoire du Montheysan Delaurens dans le critérium, où son collègue Carraux se classa brillant 3me. Dans le double, la paire constituée par les deux Montheysans finissait en 3me position, tandis qu'en double-mixte, Carraux, associé à Mme Vez, de Lausanne, prenait une belle 2me place.

Nous ne saurions terminer cette rubrique mensuelle sans adresser un hommage ému et reconnaissant à notre ami Louis Zurbriggen, président du Ski-Club Montana, subitement décédé à Coire, où il avait été transporté à la suite d'un malaise ressenti lors des championnats suisses de Klosters. Les sportifs valaisans perdent en lui un camarade qui s'est dépensé sans compter, et toujours avec le sourire, pour un idéal qui était peut-être son seul « modus vivendi ». Qu'il repose en paix !

Josy Vuilloud

A l'entrée, nous sommes reçus par Sœur Bénédicte, la supérieure, qui, bien qu'assumant la lourde tâche de directrice, a toujours le sourire. C'est sous sa conduite que nous pénétrons dans le grand hall central. Comme au Sanatorium valaisan, la première chose qui nous frappe, c'est la propreté.

Autour du hall se trouvent la cuisine, la salle à manger, le bureau de la Sœur Directrice, la salle d'attente-réception, le réfectoire des Sœurs et la chambre de M. l'Aumônier.

Un large escalier nous conduit au premier étage, qui est réservé aux garçons. Là se trouvent les armoires, un vestiaire, des chambres à trois, cinq, neuf et dix lits, une chambre d'employée et une salle de bains.

Une silhouette blanche, un large sourire, une main tendue, c'est Sœur Raphaël, la sous-directrice, qui nous accueille sur son deuxième étage, réservé aux fillettes.

Ici nous trouvons la salle de radioscopie et de pansements, des chambres à quatre, cinq, six et neuf lits, une chambre de Sœur, une salle de bains ainsi qu'une petite chapelle aménagée très sobrement. Deux offices y sont célébrés chaque jour.

Pénétrons dans une chambre. Elle donne sur un long et large balcon, où sont disposés vingt caisses en bois, pourvues de matelas et, dans lesquelles les enfants font leur cure.

De là, nous apercevons devant nous le lac de la Moubra entouré de prés et de sapins. Au fond, le panorama magnifique des Alpes valaisannes, du massif du Simplon au Mont-Blanc, et, à droite, Crans.

Les chambres du troisième étage sont occupées par les employées.

La délicate tâche du contrôle médical a été confiée, dès le début, à un spécialiste valaisan, le Dr Henri de Courten. La confiance qu'il inspire aux enfants est surprenante. Ne déclare-t-il d'ailleurs pas souvent que ce sont « ses » enfants. Il est secondé dans sa tâche par un assistant.

Les services intérieurs sont assurés par sept Sœurs hospitalières de Ste-Marthe et par douze nurses qui les aident.

Il faut voir avec quelle gentillesse, quelle douceur maternelle les Sœurs et les nurses s'occupent de ces petits qui leur donnent, en retour, toute leur tendresse. Plus de 670 enfants ont déjà été soignés dans ce nouvel établissement. Chaque semaine sont organisées soit des séances de projections, de cinéma (dessins animés) ou de petites fêtes avec récréations et chants.

En annexe de l'établissement se trouve un petit chalet comprenant cinq chambres, dont trois abritent huit jeunes filles de 16 à 19 ans, les autres étant occupées par les Sœurs.

Devant le préventorium, enfin, se trouve une grande terrasse qui connaît de joyeux ébats.

Lorsque Mme Wander remet l'organisation de « Fleurs des Champs » en mains de l'Etat du Valais, elle émit le vœu que ce dernier la confiât à une fondation portant le nom de « Fleurs des Champs », Sanatorium pour enfants.

Cette fondation fut définitivement créée l'été dernier et le Conseil d'Etat, au cours d'une manifestation toute familiale qui eut lieu le 5 mars écoulé, a confié la gestion de « Fleurs des Champs » à un comité. Puisse cette fondation continuer sa belle œuvre et sauver ainsi de nombreux enfants valaisans !

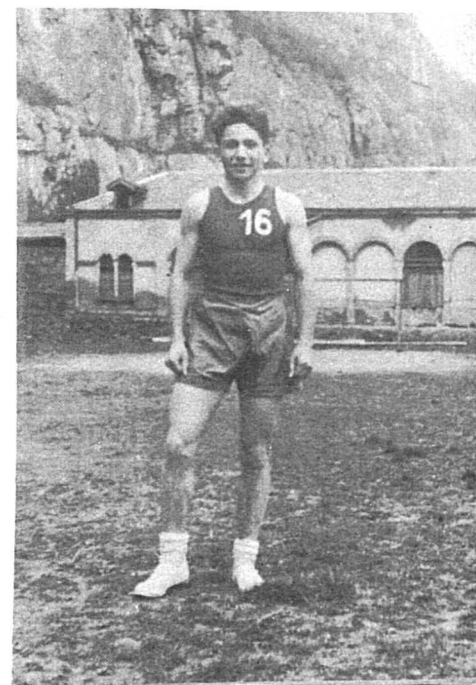
Jean Zmilacher

Serge de Quay CHAMPION ROMAND DE CROSS

Les championnats romands de cross se sont déroulés le 17 mars à Sierre. Magnifiquement organisés par le Club athlétique, ils ont procuré aux Valaisans la grande joie de voir triompher un des leurs.

Serge de Quay, de Sion, actuellement au Collège de St-Maurice, a en effet remporté de haute lutte le titre de champion romand, battant ainsi avec une remarquable aisance ses adversaires réputés des cantons voisins.

C'est grâce à un entraînement sévère et, aussi, à la compréhension de ses maîtres, que ce jeune athlète a réussi cet exploit, dont « Treize Etoiles » est heureux de le féliciter à son tour, tout en lui adressant ses vœux chaleureux de succès pour le Championnat suisse, où Serge de Quay pourrait fort bien nous réserver de nouvelles surprises.



NOS GRANDS SKIEURS DE CRANS



Voici, jeunes et souriants, nos as et nos espoirs de Crans : de gauche à droite : André Bonvin, Ivar Dubost, René Rey et Roger Barras. Mais le plus large sourire est bien celui de René Rey qui a remporté le mois passé le titre de champion suisse du combiné alpin, sans compter d'autres succès qui feront sans doute réfléchir ceux qui n'ont pas voulu le sélectionner pour Oslo !

Avez-vous l'esprit d'observation ?

Voici les 11 erreurs à découvrir dans le dessin de la page suivante :

1. Le poisson est amorcé à l'envers.
2. Le troisième volatile est... un poisson.
3. Il y a une banane dans le panier à poissons.
4. La bride du sac est sectionnée à deux endroits.
5. Le pilote est entouré de branches grimpantes.
6. Sur l'affiche « bains » est au pluriel et « interdit » au singulier.
7. Malgré cette affiche, on aperçoit la main d'un baigneur.
8. La barque à voile est au-dessus du niveau du lac.
9. Le bras gauche du pêcheur se termine par une main droite.
10. Le fil de la ligne n'est pas tendu.
11. Un visage est dessiné sur le chapeau du pêcheur.



Une bonne nouvelle pour les fumeurs de pipe

A côté du paquet carré des fameux tabacs BURRUS bleu et jaune, il en existe maintenant un nouveau, plus plat et plus pratique — mais le tabac est le même au point de vue du mélange, de la qualité et du poids. Prix : 55 ct. le paquet — pour une quantité de bonnes pipes !

Il y a 50 ans !

Avec les précurseurs du ski valaisan

(suite - Voir No 11)

Nous avons quitté le Professeur Helbling et l'auteur de ce captivant récit alors qu'ils faisaient part à leur hôte abasourdi de Märjelenalp, de leur projet d'effectuer l'ascension du Grand Combin à ski.

Après avoir regagné Chemin-Dessus, où ils furent accueillis avec le soulagement que l'on devine, nos deux intrépides skieurs préparèrent avec beaucoup de soin l'expédition qui devait les amener sur la plus haute sommité des Alpes valaisannes : le Grand Combin à 4317 mètres d'altitude. Mais laissons parler notre narrateur, Anatole Pellaud.

* *

« La nouvelle de notre retour de la Jungfrau eut vite fait de faire le tour de nos connaissances du village et des environs. La curiosité aidant, tous les soirs, le petit café de la Poste était bondé de personnes avides d'en savoir davantage. Il fallut leur conter par le menu toutes les phases de nos aventures, écouter les conseils toujours avisés du vieux contrebandier pour lequel la montagne n'avait plus guère de secrets, répondre aux mille et une questions que suscitait notre prochaine entreprise, etc., etc.

Après quelques mois d'un bienfaisant repos coupé d'entraînements, nous avions établi notre itinéraire dont voici les grandes lignes : Le Châble-Lourtier-Fionnay-Cabane Panossières-Tournelon Blanc-Bec de Boussine-Grand Combin et Cabane Valsorey.

Entre temps, un troisième compagnon, à l'esprit aussi aventureux que le nôtre, s'était joint à nous, un certain Monsieur Reichert, de Strasbourg, qui avait déjà une grande expérience des excursions à ski. Tant mieux car nous n'étions pas de trop à nous trois pour affronter les difficultés que nous réservait notre entreprise.

Le 9 janvier 1903, nous quittâmes Chemin-Dessus par un soleil magnifique. Forts des expériences faites à la Jungfrau, nous avions complété notre équipement et nos vivres en particulier en emportant beaucoup de sucre, des fruits secs, etc. Notre nouveau compagnon nous proposa — et Dieu sait s'il fut bien inspiré — de nous munir de raquettes qui, en cas de rupture de ski, permettraient de nous tirer d'embarras. En passant par le Col des Planches, nous atteignîmes le vieux bourg de Sembrancher. En une bonne heure, nous étions au Châble d'où un traineau hippomobile nous emmena à Lourtier où nous passâmes la nuit chez mes grands-parents. Dès la pointe du jour suivant, nous nous mîmes en route pour Fionnay qui n'était pas encore la belle station que vous connaissez.

Le temps était merveilleusement beau et c'est par une température toute printanière que nous nous restaurâmes devant le bâtiment des Postes, avant de mettre le cap sur la cabane Panossières, que nous devions atteindre le même soir.

Notre nouveau compagnon de route s'avéra un excellent marcheur et un montagnard avisé si bien que nous constituions une équipe parfaitement homogène.

L'ascension à la cabane, rendue pénible par l'épaisse couche de neige, la température extrêmement élevée et notre chargement renforcé, exigea plus de temps que nous ne l'avions escompté. Ce n'est que tard dans la nuit que nous atteignîmes notre refuge. Il faut dire que la nuit était si belle et si claire, grâce à la pleine lune, que nous n'étions pas autrement pressés d'aller nous coucher !

Après le spectacle inoubliable de la Jungfrau scintillante sous les rayons obliques du soleil levant, nous avions l'incomparable privilège de jouir de celui plus grandiose encore de ce Grand Combin, énorme, presque hallucinant qui se dressait devant nous dans sa blafarde clarté tandis que tout au fond de la vallée, au-delà du Mont-Chemin, apparaissaient, telles des sentinelles vigilantes, les aristocratiques Dents du Midi.

Il faisait si beau, à peine froid, que nous nous demandâmes, un instant, s'il n'était pas préférable de poursuivre notre route immédiatement plutôt que de nous abandonner à un sommeil pourtant bien mérité. Monsieur Helbling et moi-même étions décidés à atteindre l'arête du Tournelon Blanc le plus rapidement possible afin d'assister au lever du soleil qui ne pouvait être que féérique vu de là-haut. Mais notre compagnon sut nous convaincre de la nécessité de nous reposer quelques heures car, dit-il très justement, nous ne savons pas ce que demain nous réserve sinon que nous devons escalader le Grand Combin pour gagner ensuite la cabane Valsorey. Ces sages propos l'emportèrent sur notre ardent désir de voir Maître Phœbus émerger des brumes matinales et des pics enneigés du Mont-Rose, de la Dent Blanche ou du Cervin.

* *

A 4 heures nous étions déjà debout pour admirer sur un contrefort bien exposé, un groupe de quelque vingt chamois occupés à prendre leur petit déjeuner. Nous en fîmes autant et à 0500 h. nous quitions la cabane Panossières pour le Tournelon Blanc, enthousiasmés par le spectacle qui s'offrait à nos yeux. La neige durcie pendant la nuit nous permit de poursuivre notre route à pied ; notre ascension en fut grandement accélérée. Afin de libérer nos mains, nous avions arriéré nos skis sur nos sacs, au moyen de ficelles. Cette manière de faire était d'autant plus indiquée que nous devions, à tout instant, franchir des « creppons » et faire de la varappe. Tout alla pour le mieux jusqu'au franchissement de la dernière arête rocheuse de la Chaîne des Mulets de la Liaz à quelque 3000 mètres d'altitude. A la suite de je ne sais quelles circonstances, mes skis se trouvèrent coincés entre deux blocs de rocher. Comme je cherchais à me dégager, la ficelle qui les retenait se rompit et mes deux fidèles serviteurs « choisirent la liberté ». Suivant en cela une loi toute naturelle, sans doute celle du moindre effort, ils se mirent à dévaler la pente à une vitesse vertigineuse pour disparaître à tout jamais dans quelque crevasse mille mètres plus bas *. Constaté, nous suivîmes du regard ces deux points noirs fuyant sur la neige immaculée. D'un seul coup, tout comme Pierrette lorsqu'elle eut laissé choir son pot au lait, notre rêve, et le mien en particulier, s'évanouit : Adieu Bec de Boussine ! Adieu Grand Combin ! Ce n'est pas aujourd'hui que nous violerons vos cimes. Car il fallait bien se rendre à l'évidence : l'ascension du Grand Combin repré-

* L'un de ces skis fut toutefois retrouvé 20 ans plus tard par l'architecte Louis Garde, du Châble, à l'occasion d'une tournée de chasse.



Votre cœur se fatigue-t-il ?

Les efforts vous sont-ils pénibles ? — Alors, écoutez un bon conseil : Ne fumez que la Parisienne avec filtre*.

ou

êtes-vous un fort gaillard ?

Si oui, la cigarette faite pour vous, quel que soit votre métier, c'est la célèbre Parisienne sans filtre, la cigarette du connaisseur.

* Ce filtre, unique en son genre, est breveté.

PARISIENNES

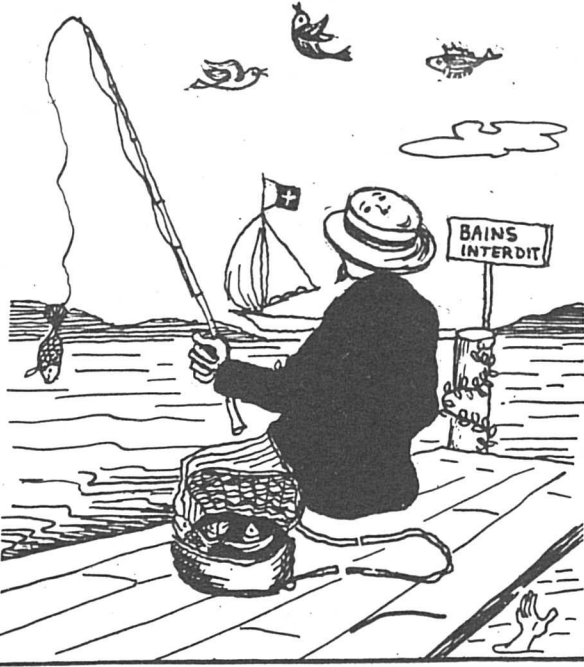
un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



Avez-vous l'esprit d'observation ?



Il y a 11 erreurs dans ce dessin. Trouvez-les

Si vous n'y parvenez pas, consultez la page précédente

MOTS CROISÉS

Solution du jeu précédent

Horizontalement :

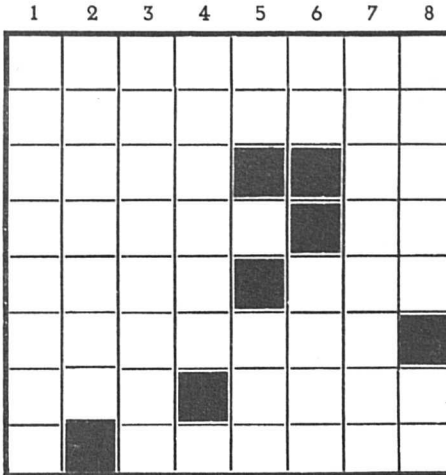
1. Philtres. 2. Lamie — Ro.
3. Imam — Eau. 4. Cageots.
5. Amertume. 6. Té — Hier.
7. Ulm. 8. Rioni. 9. Estienne.
10. La.

Verticalement :

1. Plicatures. 2. Hamamélis. 3. Image — Moto. 4. Limer — Ni.
5. Te — Othniel. 6. Etui — Na.
7. Erasme — On. 8. Sou — Erdre.

Horizontalement :

1. Pièce d'étoffe garnie de pierres précieuses.
2. Aide grandement au diagnostic.
3. Rengaine. — Lettre grecque.
4. Le Cicéron de la Médecine. — Langue.
5. Organe de la graine par lequel pénètrent les sucs nourriciers. — Se propose de faire rire.
6. Perte d'odorat.
7. Première syllable d'un nom de famille écossais. — Vit naitre Yvan Tourguéneff.
8. Carburé d'hydrogène.



Verticalement :

1. Théologien du 9me siècle.
2. Enfermé.
3. Nom génériques des pierres de petites dimensions.
4. Ressortit au grammairien.
5. Le sujet d'un vague bruit. — Sans énergie.
6. Antichambre de fripons. — Ancienne résidence d'Alaric II.
7. Issu de la famille des Macchabées.
8. Cap italien. — Court le long du lit.

Envoyez vos DOCUMENTS

à photocopier, chez

H. BAUDOIS, Sierre

BEL-AIR

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

Reproduction parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

Réduction en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

Agrandissement en format A4 de tous les formats plus petits.

Tous travaux de photo technique, publicitaire, et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discretion absolue

Francis Pellaud.

L'Oasis, le 23 mars 1952.

Pour un lot,
même coquet
il suffit
d'un billet!

**LOTÉRIE
ROMANDE**

Tirage 10 mai

TREIZE ETOILES

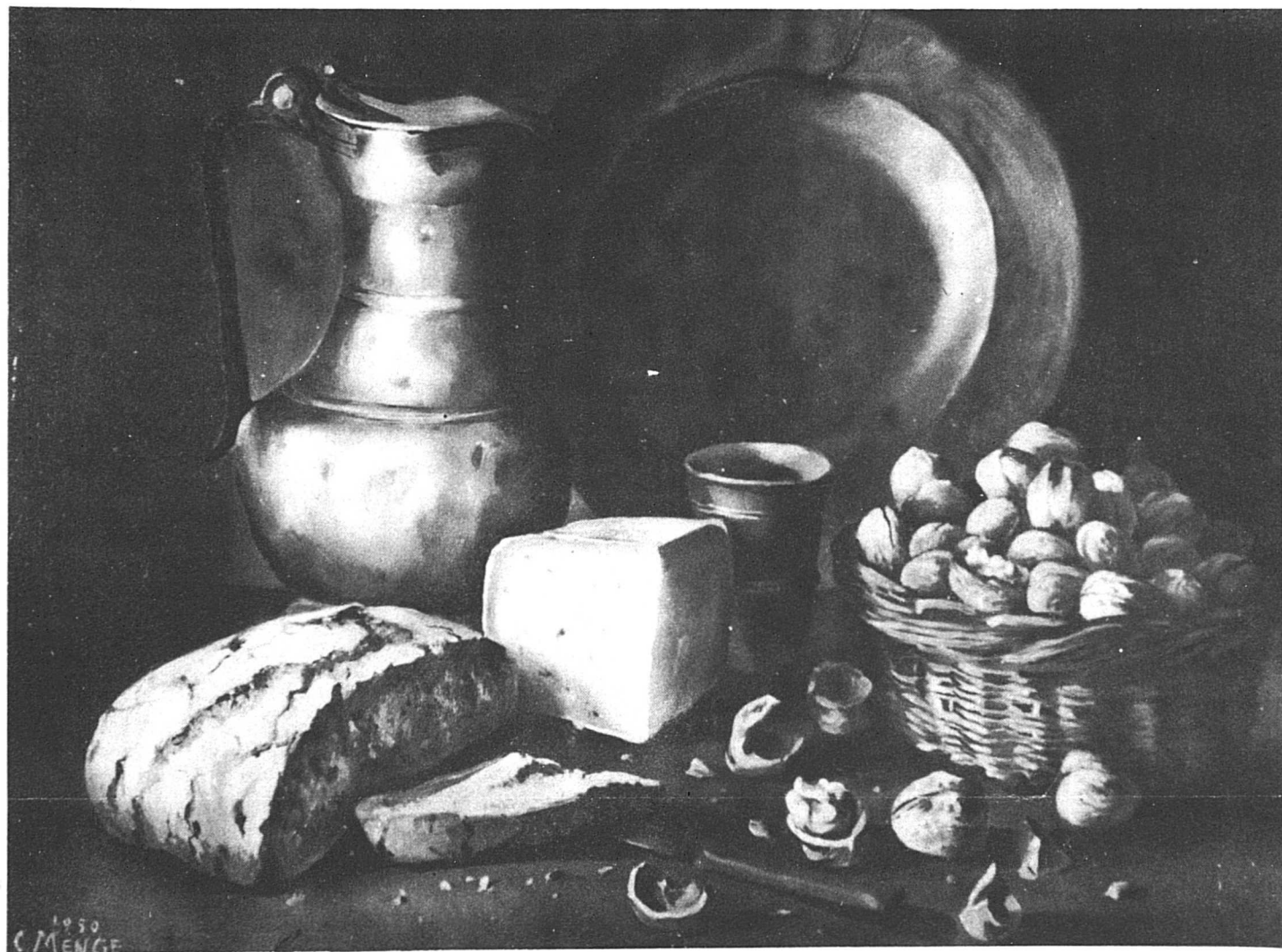
ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS

Demandez les bons vins de chez
nous en fûts et bouteilles**ALBERT BIOLLAZ & Cie**

Propriétaires - Encaveurs

CHAMOSON (Valais)



Nature morte.

CHARLY MENGE

Ce n'est pas sans plaisir que l'on assiste, d'année en année, au développement de ce jeune peintre aux dons si évidents. On peut dire de lui qu'il « vieillit » bien, comme on dit des vins qui prennent du corps, avec le temps. Encore faut-il qu'il y ait, au départ, les éléments de richesse que le temps met en valeur.

Ce qui me séduit, en Charly Menge, c'est une naïveté assez souple et qui ne va pas sans poésie. Une naïveté qui donne aux choses et aux gens leur signification propre et nous les restitue dans leur simplicité primitive.

Nous sommes aussi éloignés d'un réalisme photographique que des déformations qui obéissent à de savants systèmes devant ces restitutions de nos paysages et de nos gens, de nos nourritures et de nos saisons. Menge excelle à évoquer des atmosphères, à rendre par la nuance le charme passager des gestes et des jours. Il peint en poète et c'est là sa grâce et sa faiblesse. La matière est souvent mince mais elle est distribuée avec tact et sagacité et elle acquiert souvent un rare bonheur d'évocation.

C'est pourquoi il réussit particulièrement dans la restitution de vieux quartiers ; on dirait quelque primitif flamand. Oui, un art du Nord, en somme, plus rêvé que construit, plus sentimental que rationnel. Une tendre fumée de rêverie flotte sur ces gouaches irréelles, sur certaines huiles qui nous peignent un monde lointain, comme vu au travers de nuées. Juste assez de réalisme pour être vrai ; des formes qui s'esquissent dans une buée de pénombre.

Ce qui le guette, c'est la facilité, le joli de la surface, une pincée de mièvrerie. Mais quand il réussit à être bon, il lui arrive presque infailliblement de nous émouvoir.

Maurice Zermatten



Un autre aspect des travaux de la vigne.



Travaux de la vigne.



La guérite perchée sur un « tablard ».

(Photos Couchepin)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à « TREIZE ETOILES »
case postale, SionJe souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50
payable :

- * par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- * contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

le _____ 19 _____

Signature _____

* Biffer ce qui ne convient pas

Editeur-Rédacteur responsable : Edmond Gay Administration : Sion, case postale
Publicité : Inter Annonces S.A. Rédaction : Lausanne, rue Neuve 3

PRINTEMPS

O bienheureux enfant d'une terre fertile,
Vois ces fruits mûrissants que les rameaux en fleurs
Semblent déjà promettre aux rudes travailleurs.
Rends grâce au Créateur, dans la paix de ton île,

Pour les riches présents qu'il te veut accorder.
Ne sois pas insensible à la splendeur nouvelle
Qui, dans les champs, les bois, séduisante, ruisselle !
Arrête un jour tes pas sur le coteau doré,

Et contemple sous toi la plaine qui s'éveille
Au carillon d'avril. Ton âme comprendra
Cette ardente prière et ces alléluias
S'élevant jusqu'à Dieu qui sur nos êtres veille...

Qu'en ce monde incertain où tout meurt et s'écroule,
Le printemps de la vie, à ton cœur jeune et fier,
Oh ! n'apporte jamais le désespoir amer :
Qu'il fleurisse aussi pur que la source qui coule.

Avril 1952.

Fernand Mottier.

